

SOMMAIRE

Avant-propos	9
 PREMIÈRE PARTIE - L'ÎLE AUX MOINES	 10-11
Une île de légendes	13
Et Maclow débarqua	13
L'île aux prairies	16
Des têtes couronnées sur Cézembre	21
Le roman d'Aquin	22
Les Cordeliers	23
Les Récollets	24
Menaces venues d'Angleterre	27
 DEUXIÈME PARTIE - L'ÎLE EN GUERRE	 30-31
L'île change de visage	33
Consolider les défenses	33
L'île se muscle	34
Toujours plus de défenses	36

Un camp disciplinaire	42
Cézembre aux mains des Allemands	43
Cézembre martyrisée	48
Cézembre libérée	51

TROISIÈME PARTIE - L'ÎLE RENAISSANTE 56-57

L'essor balnéaire de Cézembre 59

Le début des Vedettes	59
À l'enseigne du Repaire des Corsaires	62
Des cours de voile à Cézembre	63
Changement de propriétaire	66
De la Défense au Conservatoire	67
Cézembre, repaire des oiseaux	74

Conclusion 79

Sources et bibliographie 83

Remerciements 87



UNE ÎLE DE LÉGENDES

Et Maclow débarqua

Petit bout de terre ancré à environ quatre kilomètres en face de Saint-Malo et de Dinard, Cézembre s'étend sur 750 mètres de long et 250 de large. Elle se situe par 48° 40' 37" N, 2° 04' 17" O. Sa dizaine d'hectares est constamment balayée par les vents ou la houle, et les courants ont façonné une plage de sable blond exposée plein sud.

Une hache en pierre polie de l'époque néolithique découverte en 1939 attesterait que l'îlot était déjà fréquenté durant la préhistoire.

Les Romains auraient également implanté sur Cézembre, idéalement positionnée au sortir de l'estuaire de la Rance, un oppidum pour surveiller le trafic maritime du haut de son promontoire culminant à 38 mètres.

L'usage du conditionnel s'impose ici pour décrire le Cézembre des premiers siècles de notre ère, car l'histoire laisse vite place à la légende, faute de documents et d'archives. Par exemple, un

ermite y aurait vécu avec deux corbeaux. D'autres anachorètes venus de Grande-Bretagne, du Pays de Galles et d'Irlande auraient trouvé ici un lieu propice à la méditation et à l'oraison.

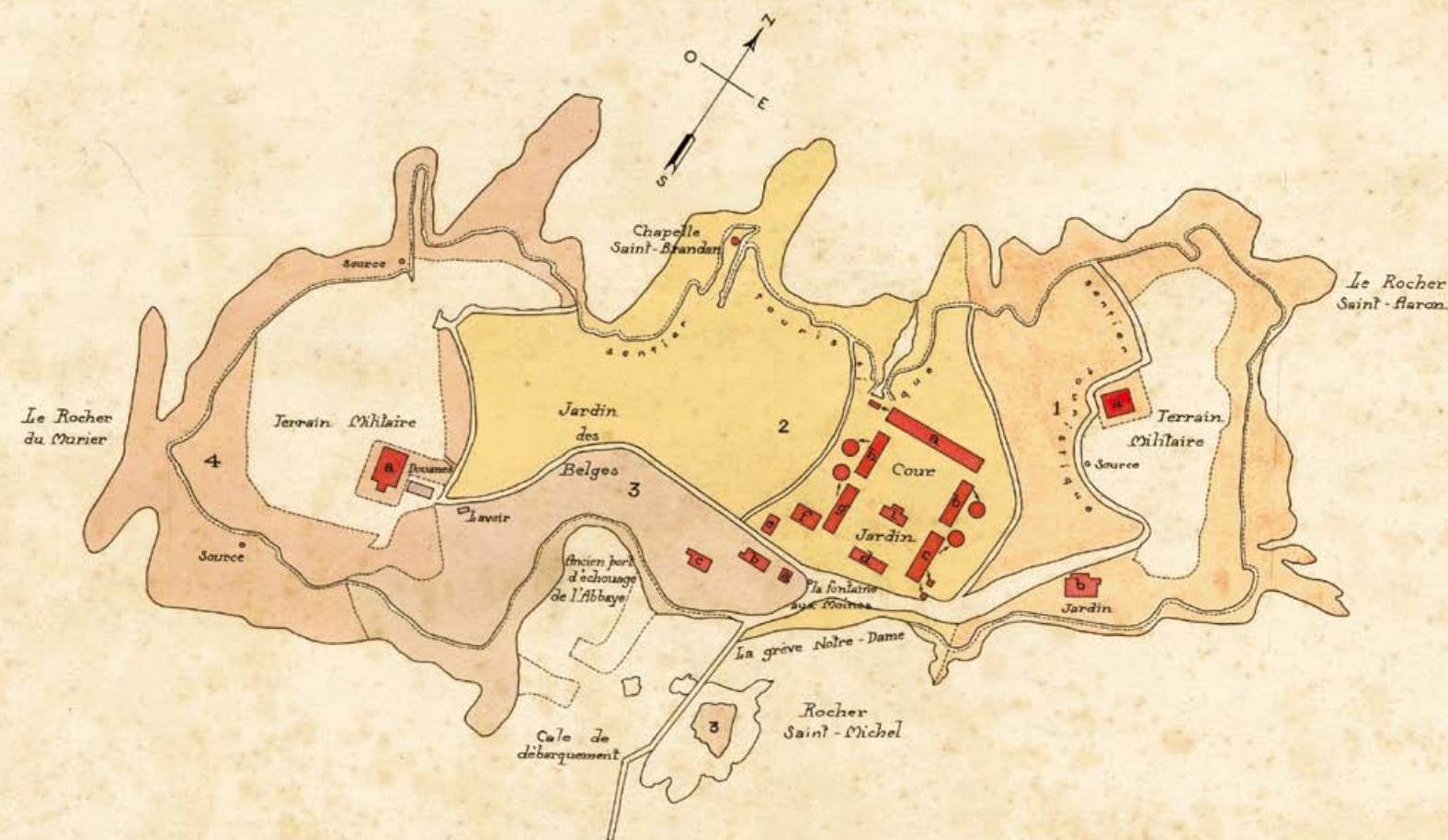
Dans le cours du VI^e siècle, un certain Maclow (également appelé Maclovius, Maclou, Malo ou encore Machutus) aurait débarqué sur l'île avec une trentaine de compagnons. Ce religieux, né dans le comté de Monmouthshire, au Pays de Galles, viendrait d'un monastère fondé par l'Irlandais Brendan sur l'île de Bretagne, située entre le Pays de Galles et la Cornouailles, près du canal

Le rocher Saint-Brendan, au nord-ouest de l'île.



Saint Malo, quittant Cézembre, aborde le rocher d'Aaron. Illustration de H. Van der Zee, extraite de *Histoire de la ville de Saint-Malo. La cité corsaire : depuis son origine jusqu'à la Révolution* d'Eugène Herpin.

Cézembre



Echelle de 1/2000

L'ÎLE CHANGE DE VISAGE

Consolider les défenses

Le sabre va bientôt remplacer le goupillon, l'uniforme la robe de bure, les fortifications le couvent et la garnison la communauté. Ces nouveaux frères d'armes s'installent à la fin du XVII^e siècle sur une île qui a pris une orientation résolument militaire et défensive. Positionné face à l'estuaire de la Rance, c'est un site rêvé pour protéger l'entrée du port de Saint-Malo, traversée de fortes marées, de courants marins dangereux et parsemée de récifs qui sont autant de défenses naturelles... et de pièges mortels pour les navires égarés ou pris dans la tempête.

Par ailleurs, la menace anglaise se fait de plus en plus pressante. La flotte ennemie est décidée à en finir une bonne fois pour toutes avec ce « *nid de guêpes* ». Une expression faisant référence à la guerre de course que mènent depuis leur port les corsaires malouins attaquant les navires marchands anglais mais aussi hollandais. Les Malouins contrarient en effet singulièrement leurs

juteuses affaires commerciales, entraînant même des désastres financiers à Londres et la faillite de plusieurs armateurs.

Inquiet, le roi Louis XIV demande à Vauban de consolider les défenses de la ville. Le commissaire général des fortifications du roi doit alors trouver les moyens de protéger une ville et un port marchand qui s'agrandissent de conserve depuis le XII^e siècle. L'historien André Lespagnol, dans sa thèse *Messieurs de Saint-Malo* qu'il a soutenue en 1989 à l'université de Rennes II, souligne qu'en cette fin de XVII^e siècle, le site portuaire « *qui assèche à toutes les marées* » accueille « *un trafic de 100 000 tonneaux par an, abrite une flotte de plus de 150 navires, portant près de 30 000 tonneaux* ».

En 1689, Vauban demande la nomination de Siméon Garengeau, alors en poste à Brest, comme « *ingénieur en chef et directeur des fortifications de Saint-Malo* ». C'est là qu'il demeurera jusqu'à sa mort, en 1741. Il aura également supervisé les quatre agrandissements de la vieille ville en 1708-1710, 1714, 1721 et 1737, et se sera occupé de l'aménagement de Saint-Servan, notamment de l'église Sainte-Croix et de l'hôpital général.

Les 14 et 15 juillet 1695, Cézembre est à nouveau témoin d'une attaque menée par l'amirauté

Carte de Cézembre datant de 1926, sur laquelle on distingue les terrains militaires implantés sur l'île.



En 1860-1861, deux fortins parallélépipédiques de type 1846 avec entrée et pont-levis sont construits sur l'île. (Photo du soldat Otto Koch)

Dans les années qui suivent, Cézembre connaît une intense activité. En 1779, le roi Louis XVI envoie Charles-Henri Nicolas Othon de Nassau-Siegen, prince d'Orange, à Saint-Malo, avec la mission de s'emparer de l'île de Jersey. Il lève la légion de Nassau, forte de 1300 hommes embarqués sur huit frégates avec 250 navires

de transport et près d'une centaine de bateaux de débarquement. Les hommes campent sur Cézembre mais le projet d'invasion se solde finalement par un échec le 1^{er} mai.

En 1792 (an II de la République), un corps de garde de quinze hommes y est installé, mais il ne servira finalement que pour la douane et l'octroi, afin de traquer les bateaux fraudeurs.

Puis, en 1832, Cézembre est remise aux mains de l'administration des Domaines pour y établir un poste. Enfin, des artilleurs de la garde puis

des détachements du 47^e régiment d'infanterie de Saint-Malo y tiennent une garnison durant la guerre de 1870 — conflit qui opposa la France et une coalition d'États allemands dirigée par la Prusse. Les mobiles bretons peuvent ainsi s'entraîner au tir à canon.

Une nouvelle catastrophe se produit dans la nuit du 18 au 19 novembre 1905 aux abords de l'île. Dans une mer démontée, en pleine tempête de neige, le *Hilda*, un vapeur qui assure la liaison

transmanche, s'éventre sur les rochers des Courtils, à l'ouest de Cézembre. La chaudière explose et le navire se brise. Le seul canot mis à l'eau est renversé immédiatement. Ce n'est que le lendemain matin qu'un navire découvre les débris du *Hilda*. Bilan : 125 morts dont 65 *Johnnies* (vendeurs d'oignons en Angleterre) originaires de Roscoff.

Naufrage du *Hilda* en 1905 sur les Courtils.



nationalité italienne, russe ou encore polonaise. Les Allemands appartiennent à la 1^{re} batterie du Marine-Artillerie-Abteilung 608.

Cézembre martyrisée

La « Festung Saint-Malo » (« forteresse ») n'est pas encore tombée — elle capitulera le 17 août 1944 —, que déjà les premiers bombardements débutent sur l'île. Nous sommes le 6 août. L'enfer commence et l'îlot va connaître un pilonnage en règle, un véritable déluge de fer et de feu. Les bombardements vont se répéter chaque

Explosion d'une bombe au napalm sur l'île de Cézembre le 31 août 1944. D'après une photographie d'un soldat américain.

jour, Cézembre devenant alors le point de mire de l'artillerie terrestre américaine à mesure que l'armée de Libération gagne du terrain dans sa conquête de Saint-Malo. Le 12 août, un dépôt de munitions explose et, le lendemain, 69 B-24 Liberator (bombardiers lourds américains) larguent plus de 300 bombes sur Cézembre. De volumineux panaches de fumée blanche, grise et noire enveloppent l'île au milieu de gigantesques gerbes d'eau.

Le 17 août, quand le colonel Andreas von Aulock, qui commande la forteresse de Saint-Malo, fait hisser le drapeau blanc au-dessus de la citadelle, il adresse un télégramme au commandement des îles Anglo-Normandes : « *Avons cessé le combat. Cézembre tient bon* », rapporte Vera Kornicker (*Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de l'arrondissement de Saint-Malo*, séance du 16 juillet 1984).

Le même jour, 35 chasseurs bombardiers Lockheed P-38 Lightning (avion bimoteur bipoutre) sont détournés vers Cézembre et lâchent 68 bombes au napalm. Ce n'est pas la première fois que les Américains utilisent cette essence gélifiée. Ils avaient fait usage de « *jellied gasoline bombs* » plus tôt sur une autre île, celle de Tinian, en pleine guerre du Pacifique et lors de la bataille de Normandie, à Caen et à Mortain. « *Puis le 15 août 1944, c'est la cité d'Alet qui fut visée avec ces bombes au napalm*, rapporte Éric Peyle, le responsable du Mémorial 39-45 situé sur les hauteurs de la Cité d'Alet, là même où se trouve « la Citadelle ». L'intensité des bombardements à Cézembre est, en revanche, exceptionnelle.

Von Aulock s'étant rendu, la garnison assiégée du lieutenant Richard Seuss est placée sous le commandement du contre-amiral Friedrich Hüffmeier, commandant les forces armées allemandes des îles Anglo-Normandes, basé à Guernesey. Elle connaît alors un moment de répit. Dans la nuit du 19 au 20 août, l'île est même ravitaillée par deux patrouilleurs en eau, vivres, munitions et pièces de rechange pour l'artillerie. Après le déchargement de leur cargaison et la réparation du poste émetteur, les marins évacuent les blessés. Mais un seul des deux bateaux parvient à mettre le cap sur Jersey. Le second, qui s'échoue dans un premier temps, est remis à flot mais termine coulé par un tir d'artillerie américain.



Survol de l'île de Cézembre après les bombardements américains et britanniques en août 1944, par un avion de reconnaissance de la 9th AF (Air Force).

Le 18 août, le général Robert Macon, chef de la 83^e division américaine qui a obtenu la reddition d'Andreas von Aulock, dépêche à Cézembre le major Alexander, deux hommes ainsi qu'un cinéaste accrédité auprès de l'armée. Le but est de recueillir la capitulation de Seuss. Ce dernier refuse catégoriquement : « *Un officier allemand ne se rend pas.* » Une nouvelle tentative, menée par le major Alexander, échoue quelques jours plus tard après que des tracts ont été largués au-dessus de



Certaines zones sont encore interdites au public.

Un arrêté du 9 juin 1989 délimite, à l'aide d'un réseau de barrières de fil de fer barbelé, les zones autorisées (la plage) et celles qui sont interdites.

En 2008, pour la première fois, la cellule Nedex (Neutralisation, enlèvement et destruction des explosifs) de la Marine nationale organise une vaste opération de dépollution pyrotechnique sur la plage sur plus de trois mètres de profondeur et sur une superficie d'environ deux hectares à

marée basse. Trois cents projectiles d'artillerie de tous calibres et 200 munitions diverses sont retrouvés. Une épave de ponton sur la partie est de la plage est détruite et évacuée ainsi que 60 tonnes environ de déchets métalliques.

L'île est alors divisée en deux zones : un secteur vert (la plage et son pourtour immédiat) et un secteur rouge (le reste de l'île). Des panneaux de signalisation indiquent le danger qu'il y a à s'aventurer en dehors de la zone autorisée.

Il existe également une zone interdite de 200 mètres tout autour de l'île, à l'exception de



En 2008, pour la première fois, la Marine nationale organise une vaste opération de dépollution pyrotechnique sur la plage sur plus de trois mètres de profondeur et sur une superficie d'environ deux hectares à marée basse.